

182

V

Théâtre du peuple



501

VERS LE PORTUGAL LE THÉÂTRE DU

S.N.I.
501

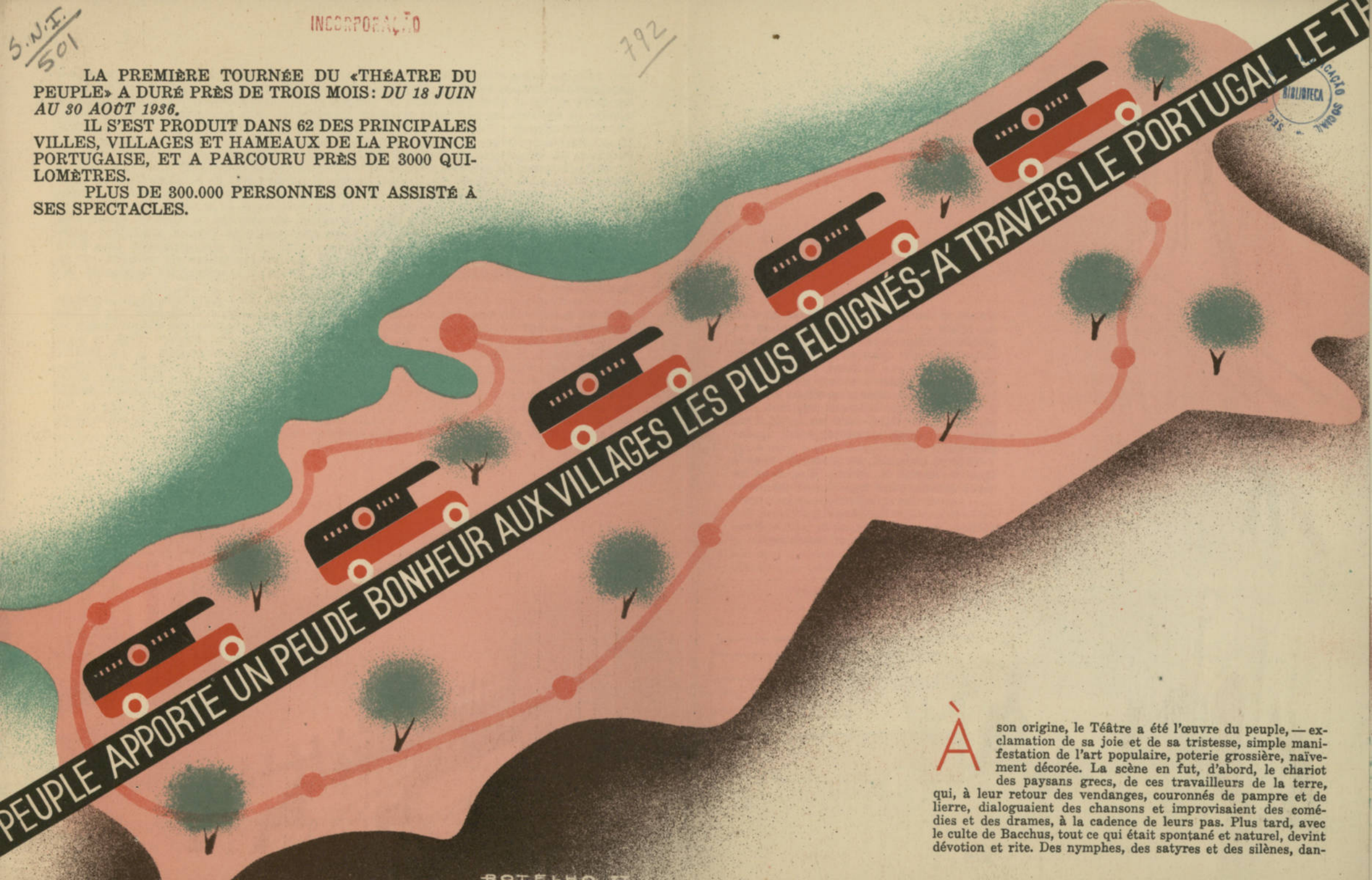
INCORPORAÇÃO

792

LA PREMIÈRE TOURNÉE DU «THÉÂTRE DU PEUPLE» A DURÉ PRÈS DE TROIS MOIS: DU 18 JUIN AU 30 AOÛT 1936.

IL S'EST PRODUIT DANS 62 DES PRINCIPALES VILLES, VILLAGES ET HAMEAUX DE LA PROVINCE PORTUGAISE, ET A PARCOURU PRÈS DE 3000 KILOMÈTRES.

PLUS DE 300.000 PERSONNES ONT ASSISTÉ À SES SPECTACLES.



PEUPLE APPORTE UN PEU DE BONHEUR AUX VILLAGES LES PLUS ÉLOIGNÉS - À TRAVERS LE PORTUGAL LETI

À son origine, le Théâtre a été l'œuvre du peuple, — exclamation de sa joie et de sa tristesse, simple manifestation de l'art populaire, poterie grossière, naïvement décorée. La scène en fut, d'abord, le chariot des paysans grecs, de ces travailleurs de la terre, qui, à leur retour des vendanges, couronnés de pampre et de lierre, dialoguaient des chansons et improvisaient des comédies et des drames, à la cadence de leurs pas. Plus tard, avec le culte de Bacchus, tout ce qui était spontané et naturel, devint dévotion et rite. Des nymphes, des satyres et des silènes, dan-



sèrent et chantèrent en l'honneur du dieu du raisin et du vin. On entend alors les premiers dithyrambes, les premiers chants liturgiques. On esquisse les premiers décors, on fait, par instinct, les premières mises en scène, les premiers gestes d'histriion. Le peuple, sans s'en rendre compte, a créé le théâtre religieux ou, tout simplement, le Théâtre, dont les droits d'auteur — la vérité historique — lui appartiennent...

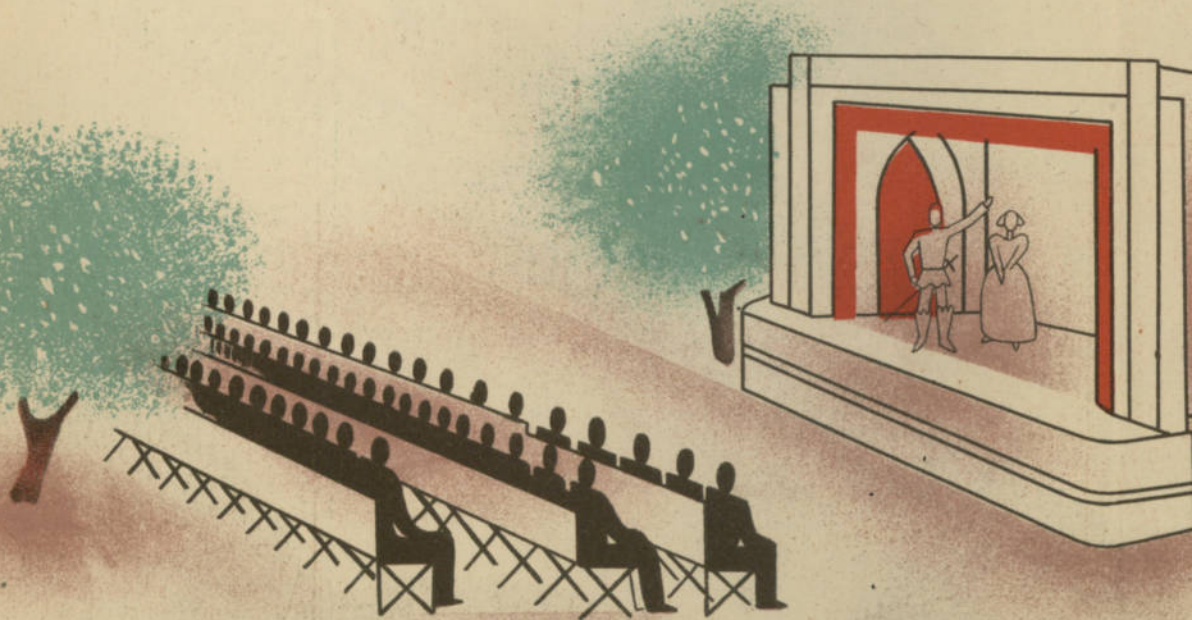
Théâtre ambulant, au grand air, nous le trouvons encore au Moyen Âge, dans les représentations des *mystères* et des *miracles*, autour des cathédrales, sur les parvis des églises, sur les places publiques des villages et des bourgs, où le peuple était, en même temps, acteur et spectateur.



De ces autos, miracles et mystères, — enluminures vivantes des scènes de l'Évangile — naquirent des drames religieux développés dans les nefes ou dans les cloîtres des cathédrales. Il n'y a pas le plus petit degré de réalisme ou de vérité humaine dans l'invention, dans la mise en scène de ces premières créations dramatiques, dans la représentation, par exemple, des miracles de «Notre Dame» (vus par les gargouilles et les chimères de la Cathédrale, qui ont été peut-être les inspiratrices diaboliques du théâtre profane du Moyen Âge). Poussière de rêve, poussière d'astres! Tous ces défilés bigarrés; toute cette profusion de costumes-flammes; de mers de velours; de trompettes qui servaient à réveiller les anges; de chevaux harnachés pareils à des images; de scènes juxtaposées; de nombreux étages, où le Paradis se trouvait à côté de l'Enfer, — tout cela a fait du théâtre, à sa naissance, une grande et légitime défense contre le quotidien, — la matérialisation de la Poésie elle-même.

La «Commedia dell'Arte» continue la tradition anti-réaliste du Théâtre, encore tout près du peuple, mais déjà avec des prétentions aristocratiques. Pierrot, Colombine, Arlequin, Polichinelle, Pantaléon sont des personnages synthétiques, plus expressifs dans leurs contours, que dans leur contenu. Ce qu'ils disent (des improvisations du moment, sur la scène), n'a pas d'importance; leurs masques, qui fixent et exagèrent les sentiments, valent et disent tout.

En Angleterre, à la fin du XVIème siècle, sous la reine Elisabeth, l'aristocratie au théâtre augmente avec Ben Johnson et Shakspeare. Néanmoins, il ne perd pas le sens populaire, sa part de grotesque, que tout le monde comprend, mais qui, fréquemment, se réfugie déjà dans la poésie pure ou dans l'humeur subtile. En France, déjà en plein XVIIème siècle, Molière — saltimbanque de génie — dans le vagabondage de son théâtre ambulant, peut être considéré comme le dernier survivant de la «Commedia dell'Arte». (Harpagon, Tartufe, Alceste, Sganarelle, sont les frères des marionnettes italiennes). Il est bien le dernier à comprendre que le Théâtre doit aller au-devant du peuple, quand le peuple ne vas pas au-devant du Théâtre. Chez nous, presque un siècle avant, Gil Vicente en fut le précurseur, le vrai créateur d'un théâtre populaire, qui n'a pas voulu être autre chose que le miroir du peuple portugais de son époque, — la rue devant la rue...



Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, avec la multiplication et l'agrandissement des «Pateos de Comedias» et des petits théâtres, qui ont précédé les modernes salles de spectacles, aussi superbes que dédaigneuses, — le Théâtre ferma ses portes au peuple et s'éloigna petit à petit des humbles gens, à qui, vraiment, il appartenait. Après avoir été un plaisir plus ou moins gratuit — aussi facilement respirable que les fleurs d'un jardin public — le Théâtre devint un plaisir cher, inaccessible aux pauvres. Mais ce mal n'a pas été le seul. Le développement de l'art théâtral si spontané et si simple à son origine, donna au Théâtre des richesses de détails, en même temps qu'il lui faisait perdre la spontanéité et la fantaisie. Il cessa d'être un jeu aimable, pour devenir une lourde et luxueuse machine, bien difficile à transporter. Cette poésie, cette grâce de crèche, ce goût du terroir, une fois perdus, le Théâtre s'enfla comme la grenouille de la fable et aspira à être tout: romantique, bavard et sentimental avec Dumas et Sardou, humain avec Henry Becque et Porto-Riche, trop humain, dans l'actualité, avec Mirbeau et le très récent Steve Passeur.

Avec la renaissance des Corporations, des «Arts et Métiers», le Théâtre tend à retourner au peuple, c'est-à-dire, à son légitime propriétaire. Le «Char de Thespis» italien, les théâtres rustiques de la Suisse et d'autres expériences identiques le démontrent à l'évidence, ainsi que les mises en scène rudimentaires d'un Jouvett, d'un Baty ou d'un Tairoff, la poésie d'un Jean Giraudoux ou d'un Marcel Achard, les marionnettes sur-humaines de Pirandello, — descendants intellectuels des personnages de la «Commedia dell'Arte». Il est donc évident que le Théâtre retourne au peuple qu'il cherche spontanément et auquel il se livre sans conditions...

A fin de mieux s'insinuer et de gagner les bonnes grâces du peuple, il devient franciscain, rejette ses faux habits et s'élève à la haute vérité des synthèses et des symboles, à la savante naïveté des primitifs...

Le Théâtre du Peuple du Secrétariat de la Propagande Nationale, que nous inaugurons aujourd'hui, — initiative conjuguée avec l'Exposition d'Art Populaire — est un humble et modeste essai, qui a pour but principal de répandre un peu de culture, de joie et de poésie dans les villages et dans les hameaux de notre pays, dans les «ro-



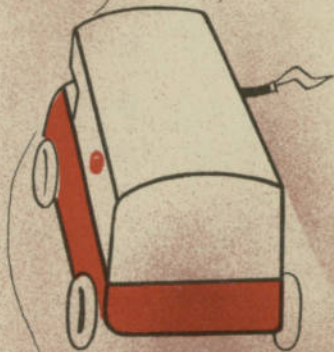


marias» (1), qui sont les grandes réceptions du peuple, dans les villes éloignées, cachées et solitaires.

Ce soir, la représentation finie, le Théâtre du Peuple levera la tente, apprêtera ses bagages et entreprendra son pèlerinage par monts et par vaux, à travers le Portugal. Suivez ses pas! Le voilà qui arrive à un village timide, éloigné on ne sait de combien de lieues de la ville ou de la gare du chemin de fer qui dessert le bourg. Pas une seule âme vivante n'y passe à part celles qui y vivent...

Travailler entre deux soleils et dormir sans rêves... faute de rêves... Regarder le ciel et faire des colliers d'étoiles, voilà les seules distractions possibles. Le Dimanche, on assiste à la messe dans la pe-

(1) — Fêtes portugaises, mi-religieuses, mi-profanes.



1935

1935

tite eglise blanchie à la chaux: on revêt les habits les plus coquets, tirés du fond de l'arche familiale... La marmaille poursuit les chiens, grimpe le long des arbres à la recherche de ces fleurs vivantes, que sont les nids des oiseaux...

Qui se souvient de l'existence de ce hameau qui se confond avec la terre — dont il a la couleur? Mais voilà que, dans l'unique rue du village, pointent les camions qui transportent le Théâtre du Peuple, — majestueux comme des éléphants de cirque.

Des vieillards et des jeunes gens sortent de leurs trous et entourent les monstres. Petit à petit, devant les yeux incrédules, étonnés, de ces déshérités de la vie, qui n'ont jamais vu un théâtre et dont la pénible réalité n'en connaît point la fiction, le château se dresse comme dans une féerie. On aurait dit une œuvre de sortilège, si elle n'était pas bâtie, planche par planche, par des mains aussi rudes, aussi calleuses comme celles du peuple. Ce soir, devant cette jolie maison, où l'on dit de si belles choses, les vieux et les jeunes pourront rêver les yeux ouverts, eux qui n'avaient jamais pu rêver même en dormant...

Pendant des nuits et des nuits, un peu de ce rêve, encore chaud et frémissant, entretiendra leur sommeil, éclairé comme une kermesse.

Demain, — c'est vrai — une fois encore le rêve se mettra en route sur le dos des camions-éléphants qui sortiront du village. Qu'importe! Le Théâtre du Peuple, leur théâtre, reviendra. S'il est venu une fois, pourquoi ne reviendrait-il pas une seconde fois? Et puis maintenant le village ne sera plus aussi seul... car, si le Théâtre s'en va, ses images restent.

Portugais!

Peuple du Portugal!

Tout ce que tu vois a été fait pour te dire que ceux qui te gouvernent pensent à toi; que Salazar t'offre ce petit théâtre d'aussi bon cœur qu'il t'a offert le pont qui enjambe ta petite rivière — cette vieille aspiration — ou la fontaine qui apaise ta soif.

Voici ton joli théâtre! Attends patiemment, car il reviendra bientôt.

Après la réalité, la poésie. Après votre pain de chaque jour — votre rêve de chaque nuit!

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ANTONIO FERRO, DIRECTEUR DU SECRETARIAT DE LA PROPAGANDE NATIONALE A L'INAUGURATION DU THÉÂTRE DU PEUPLE.



PORTUGAL

1937

EXPOSITION
DE PARIS

NB



9780000516404

S.N. I